

**BACCALAURÉAT PROFESSIONNEL**  
**ÉPREUVE E1**  
**EXPRESSION ET MONDE CONTEMPORAIN : MONDE CONTEMPORAIN**

Toutes options

*Durée : 2 heures*

---

Matériel(s) et document(s) autorisé(s) : **Aucun**

*Le candidat traitera obligatoirement l'un des deux sujets suivants*

---

Le sujet comporte 8 pages

**SUJET 1 :** ..... **20 points**

**OU**

**SUJET 2 :** ..... **20 points**

Annexe A

*L'annexe A est à rendre avec la copie*

---

**SUJET 1**

**Les défis de la Russie**

**Première partie (12 points)**

**Question 1 (documents 1 et 2) (3 points)**

Quels aspects de la puissance russe sont mis en relief ? Quels problèmes peuvent en découler et quelles sont les solutions envisagées ?

**Question 2 (document 3) (3 points)**

Comment la Russie compte-t-elle retrouver son rôle de superpuissance mondiale ?

**Question 3 (document 4) (4 points)**

Après avoir présenté le document, expliquez l'expression « L'hiver démographique russe. »

**Question 4 (document 5) (2 points)**

Quelles sont les contraintes de l'espace russe ?

**Deuxième partie (8 points)**

A l'aide des documents et de vos connaissances personnelles, rédigez un texte structuré d'au moins 20 lignes dans lequel vous montrerez les principaux défis de la Russie d'aujourd'hui.

## DOCUMENT 1

### **L'économie russe tributaire des hydrocarbures**

Il y a moins de deux ans, les prix du gaz et du pétrole étaient au plus haut, atteignant les 130 dollars le baril de brut. La Russie engrangeait les devises, les chantiers de construction se multipliaient à Moscou et le géant Gazprom affichait des profits record. A l'époque, le ministre des Finances, Alexeï Kudrin, se voulait rassurant : tant que le baril était supérieur à 60 dollars, la Russie pouvait poursuivre son développement. Pourtant, quelques mois plus tard, une catastrophe est survenue : les cours étaient en chute libre, la Russie devait faire face à sa pire crise économique depuis 10 ans. Elle aurait pu profiter de l'occasion pour entamer une réflexion sur la place démesurée des ressources naturelles dans son économie ; il n'en a rien été.

D'ailleurs, le président Medvedev l'évoque dans ses grands discours en faveur de la modernisation du pays. Malgré tout, la Russie est toujours tributaire des hydrocarbures pour la bonne marche de ses exportations : le pétrole et le gaz constituent près de 60% des exportations du pays. Plutôt que de diversifier ses exportations, la Russie fait plutôt le choix de diversifier ses clients et son réseau de distribution. Il s'agit bien évidemment des gazoducs Nord Stream et South Stream d'une capacité de 100 milliards de mètres cube par an pour alimenter l'Europe en contournant les pays de transit « difficiles » comme l'Ukraine.

L'autre grand client, la Chine, est dans la mire du Kremlin. Le Premier ministre Vladimir Poutine a inauguré en décembre le premier tronçon d'un oléoduc qui devrait être relié au réseau chinois d'ici la fin de l'année avec un débit initial de 15 millions de tonnes de brut par an. Bref, malgré les soubresauts des cours mondiaux, la Russie ne semble pas prête à abandonner son économie basée sur les hydrocarbures. Ce ne sont pas les arguments écologiques qui vont changer la donne. Récemment, Vladimir Poutine semblait se réjouir : « *malheureusement ou peut-être heureusement, a dit le Premier ministre russe, rien ne remplacera les hydrocarbures d'ici 25 ans* ».

Par Claire Fages, *Rfi.fr* (mercredi 24 février 2010)

## DOCUMENT 2



Dzerzhinsk, Russie. Population affectée : 300 000 personnes. Pollution : produits chimiques et particules toxiques provenant de l'industrie, métaux lourds

*Bakchich.info*, mars 2007.

## DOCUMENT 3

### **La Russie veut reconquérir son rang**

Ils représentent 40% de la population du monde, 15% de son produit intérieur brut, mais surtout 50% de la croissance économique actuelle. Ce sont les Bric (Brésil, Russie, Inde et Chine), qui se sont réunis jeudi en sommet à Brasilia et qui sont unis sur au moins un objectif : casser le monopole occidental sur la gestion des affaires planétaires.

Ces quatre pays ont un point commun : fortement peuplés, leurs économies connaissent une croissance robuste depuis au moins une décennie, plus forte que celle des pays industriels, et leur part de l'économie mondiale ne cesse de croître. Leur caractéristique, c'est aussi d'avoir développé les relations commerciales entre eux, d'avoir fait décoller un commerce « Sud-Sud » jusque-là inexistant.

Mais ce qui les rassemble, surtout, c'est une volonté commune de casser l'hégémonie occidentale sur les leviers du monde. Ils ont déjà remporté un premier succès avec la création du G20 qui les a admis à la « table des grands », supplantant le G8 qui ne réunissait que les pays les plus industrialisés (plus la Russie, héritière de l'URSS). Leurs discussions portent ainsi sur l'idée de faire émerger une monnaie de substitution au dollar ou au moins la possibilité de facturer leurs échanges bilatéraux en monnaie locale, sans passer par la devise de l'Oncle Sam. Pour la première fois, ces pays « émergents » sont en mesure de prendre toute leur part dans la définition des règles du jeu international, au lieu de subir celles que décideraient les Occidentaux.

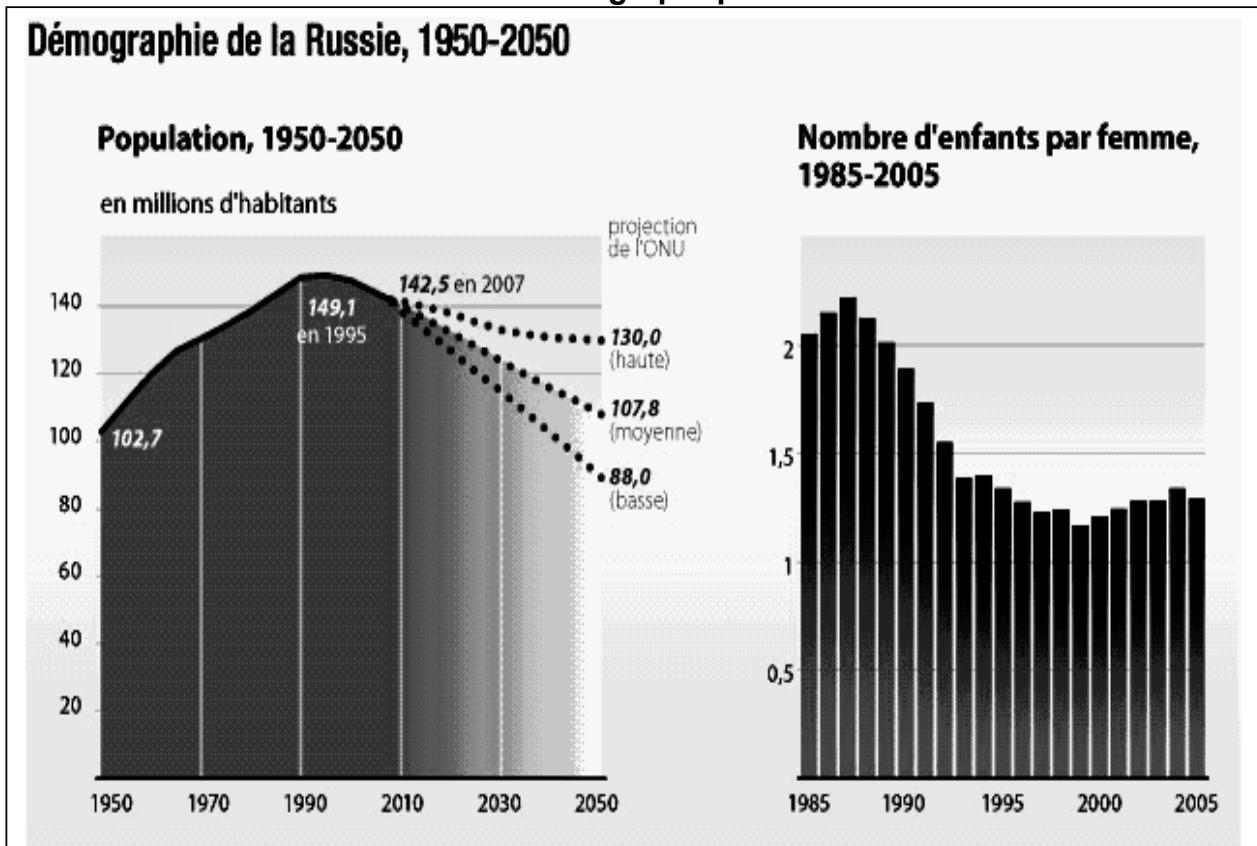
Avec la réunion de Brasilia, ils ont fait un pas supplémentaire en discutant du dossier nucléaire iranien, une manière de montrer qu'aucun sujet ne leur est tabou, même si leur capacité de médiation dans une affaire aussi délicate reste à prouver. La Russie est (...) une ex-superpuissance qui se vivait autrefois à égalité avec les Etats-Unis, et vient de revivre un peu de ce statut de « Grand » lors de la signature du nouveau traité Start (réduction des armes stratégiques) avec Barack Obama. Seuls les Etats-Unis et la Russie ont (encore) le potentiel de destruction nucléaire de la planète. Pour Moscou, les Bric sont un pis aller, un marche pied pour reconquérir une influence disparue avec l'URSS. Une ambiguïté accentuée par le fait que la Russie a hérité du strapontin de l'URSS au G7 devenu G8. Les Bric ont néanmoins la capacité de susciter des coalitions ponctuelles, entre eux et élargies (la Turquie a ainsi été associée aux discussions de Brasilia sur l'Iran, l'Afrique du Sud en est l'extension africaine sur les questions économiques) sur des dossiers précis.

De ce fait, les Bric ont d'ores et déjà changé la règle du jeu international en privant les Occidentaux, et singulièrement les Etats-Unis, de leur leadership exclusif sur la marche du monde. Mais cela ne suffit pas à changer le monde.

Par Pierre Haski | Rue89 | 16/04/2010.

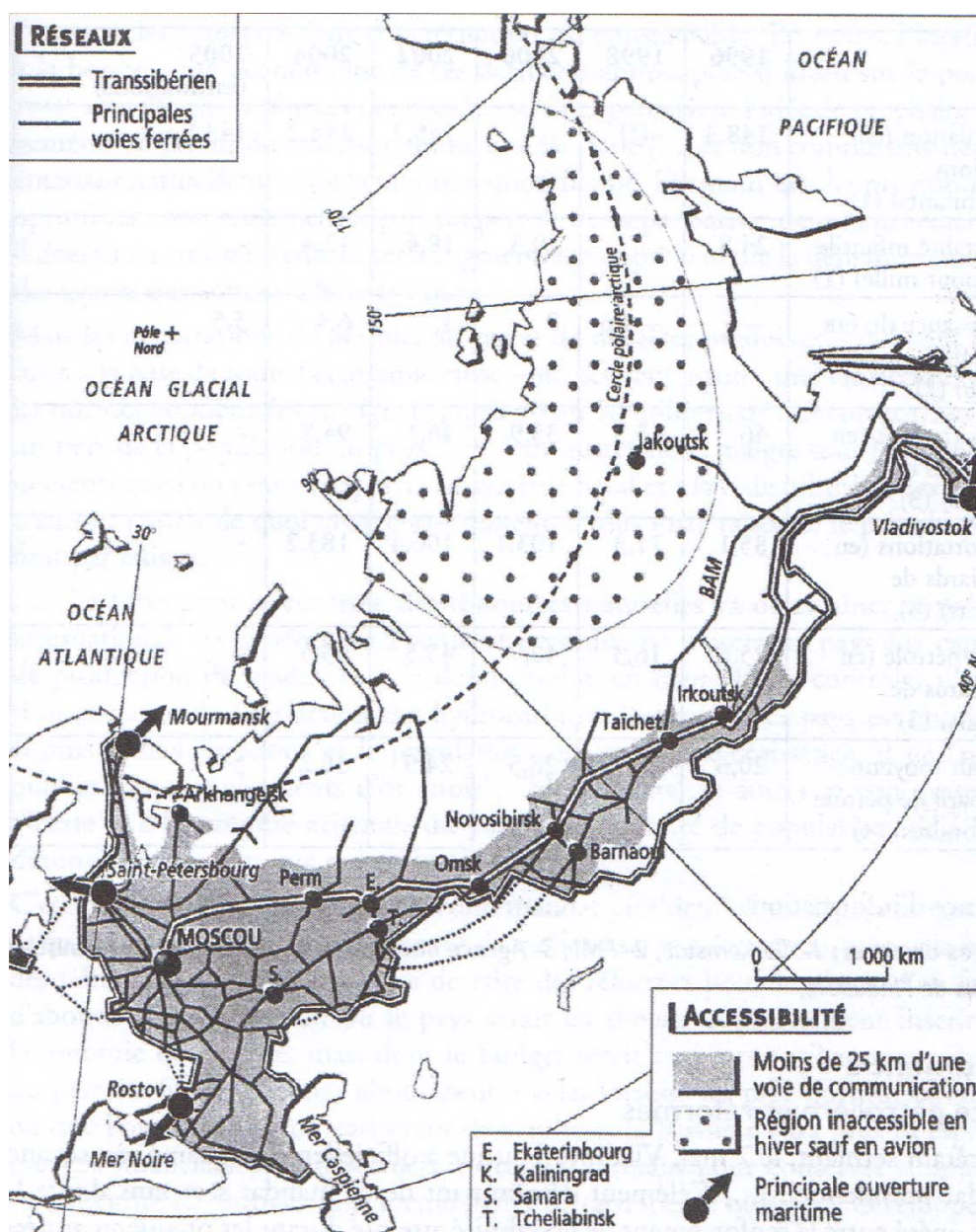
## DOCUMENT 4

### **L'hiver démographique russe**



## DOCUMENT 5

### Territoire et accessibilité en Russie



## SUJET 2

### L'Union européenne dans l'interface méditerranéenne

#### Première partie (12 points)

##### Question 1 (annexe A) (1 point)

Sur le fond de carte fourni en **annexe A**, placez quatre pays méditerranéens membres de l'Union européenne (sauf la France et l'Espagne).

##### Question 2 (document 1) (2 points)

Après avoir précisé la nature du **document 1**, indiquez, à l'aide de vos connaissances, les contrastes entre les deux rives de la Méditerranée.

##### Question 3 (document 2) (2 points)

Identifiez les différents acteurs puis les objectifs de la rénovation des quartiers de Barcelone.

##### Question 4 (documents 2 et 3) (3 points)

Quels types de migrations sont mis en évidence par les deux documents ? Justifiez votre réponse.

##### Question 5 (document 4) (4 points)

Quelles relations les entreprises européennes établissent-elles avec les pays d'Afrique du nord ? Pourquoi ? Quels sont les effets de ces relations ?

#### Deuxième partie (8 points)

A l'aide de l'ensemble des documents fournis et de vos connaissances, vous montrerez, dans un paragraphe argumenté d'une vingtaine de lignes, quels sont les avantages et les inconvénients de l'ouverture méditerranéenne pour les membres de l'Union.

## DOCUMENT 1

### **Lumières nocturnes : un reflet du développement ?**



Source : <http://www.europemapofeurope.net>

## DOCUMENT 2

### **L'Espagne des propriétaires**

Une quinzaine d'étages dans les tons marronnasses avec des balcons peints d'un rouge vif aujourd'hui délavé : l'immeuble, construit dans les années soixante-dix, est esthétiquement sans charme. Il est pourtant l'une des cibles privilégiées de touristes étrangers désirant acquérir un pied-à-terre à Barcelone. Et pour cause : situation privilégiée sur le front de mer et vue imprenable. À 6 000 euros le mètre carré, c'est abordable pour des Anglo-Saxons aisés mais rédhibitoire\* pour le Barcelonais lambda. En retrait de la plage, les immeubles situés au cœur de *Barceloneta* (20 000 habitants), coincé entre le Vieux-Port et le port olympique créé à l'occasion des Jeux de 1992, sont, eux aussi, victimes de l'envolée des prix. Il ne reste plus guère de pêcheurs dans ce quartier maritime, mais encore des familles populaires, majoritairement propriétaires de leur logement qui dépasse rarement les 35 mètres carrés, aux revenus de plus en plus modestes. Vieillesse, paupérisation, dégradation de l'habitat, « décor » naturel et positionnement central : tous les ingrédients de la spéculation immobilière sont réunis. [...] En réponse, la mairie « va mettre en place une politique de préemption\* et on va louer à des jeunes pendant cinq ans à des loyers raisonnables ainsi qu'une politique de réserve foncière ». Avec une telle inflation des prix de l'immobilier, l'intervention publique ne se produit-elle pas trop tard ? La mairie de Barcelone veut aussi rénover les habitations dégradées : « Des gens ont l'impression qu'on va les expulser du quartier ».

\*rédhibitoire : le prix constitue un empêchement absolu pour un Barcelonais moyen

\* préemption : Droit d'acquérir, avant tout autre et à prix égal, l'objet mis en vente.

Source : <http://20minutes.fr/archive/2007/12/24/l-espagne-des-proprietaires.html>

### **DOCUMENT 3**

#### **L'enfer sous plastique \***

Huelva, sud-ouest de l'Andalousie. De cette région provient une bonne part des fraises que nous avons pu manger jusqu'à récemment, avant l'arrivée de la production hexagonale. 8 000 hectares de sols sous plastique, 300 000 tonnes de fraises ramassées chaque année par environ 50 000 ouvriers agricoles.[...]

Clandestins pour la plupart, ces Africains forment le lumpen prolétariat\* de la fraise européenne. Ils servent de variable d'ajustement. On fait appel à eux les week-ends, quand il n'y a pas de risque de contrôle de la guardia civil, ou après une grosse chaleur, quand il faut récolter en urgence. Ils sont payés à la tâche et peuvent gagner - s'ils trouvent à s'employer - entre 20 et 25 euros par jour. Le patron retient l'équivalent d'une demi-heure de salaire par jour pour les "frais de logement".

Ces Africains sont une minorité parmi les travailleurs de la fraise. Mais le sort de la majorité n'est guère plus enviable. Lorsque, en 2001, les immigrés maghrébins et subsahariens de Huelva ont commencé à protester contre des conditions de travail détestables, la riposte des employeurs a été de recruter massivement des femmes de l'Est, principalement des Roumaines, suivies par des Bulgares et aujourd'hui des Marocaines. Les salaires de ces ouvrières sous contrat temporaire sont plus élevés (28 euros par jour), mais les employeurs les font généralement travailler moins que prévu sur le papier. Si bien que beaucoup, faute de pouvoir envoyer les sommes escomptées à leurs familles, sont obligées de rester sur place entre deux saisons agricoles et se prostituent dans les clubs qui ont fleuri dans les environs.

\* Culture sous serres

\* Frange de population très misérable

Source : Antoine de Ravignan, *Alternatives Economiques*, n° 259, Juin 2007.

### **DOCUMENT 4**

#### **Les délocalisations**

Lacoste revient dans la partie en trois coups ...

Pour reconquérir son marché, la marque mise sur la cohésion entre le style des vêtements et l'implantation des magasins. Le secret de la réussite ? « *Un bon mix produit, distribution, communication et prix* », dit, un brin professoral, Philippe Lacoste, directeur de la communication de Lacoste SA. « *Nous avons réduit la taille de l'outil industriel en France et développé nos usines à l'étranger*, poursuit Guy Latourrette<sup>1</sup>. *Mais nous avons gardé le développement produit. Il fallait un outil de différenciation fort par rapport à toutes les marques, comme Ralph Lauren ou Nike, qui ne s'approvisionnent qu'à l'étranger.* » Les teintures, le tricotage, le style, la confection des pantalons, tous les tissus pour l'ensemble de l'Europe sont conçus à Troyes. L'usine Devanlay y emploie 1100 personnes. « *Soit plus qu'en 1999* », souligne le patron. Mais si, à la fin des années 1990, 70% de la production de textile de Lacoste venait de France, ce n'est plus le cas que pour 10% aujourd'hui. Le *Made in France* n'offre pas de marges suffisantes. La fabrication des vêtements est donc assurée au Maroc, en Tunisie et en Roumanie pour la zone euro. Pour l'Asie, les produits sont confectionnés dans l'usine de Pudong, en Chine. « *Mais la qualité est la même. C'était un impératif.* »

Source : *Challenges* - 28/02/2008 <http://www.challenges.fr>

**MEX**

**Nom :**  
(EN MAJUSCULES)

**Prénoms :**

**Date de naissance :**

19

MINISTERE DE L'AGRICULTURE

**EXAMEN :**

Spécialité ou Option :

**EPREUVE :**

Centre d'épreuve :

Date :

N° ne rien inscrire

**ANNEXE A** (à compléter et à rendre avec la copie si le sujet 2 est traité)

N° ne rien inscrire

